COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Tchekhov, la vie morne d'emploi

Par **MATHIEU LINDON**

Un jour sans fin : c'est ainsi qu'apparaît la vie aux personnages d'Anton Tchekhov, si ce n'est que le personnage principal de ces textes est souvent la vie elle-même qui en a une, de fin. Comme elles l'ont fait pour Katherine Mansfield *(lire* Libération *du 30 novembre 2019)* et Virginia Woolf, les éditions Rue Saint-Ambroise publient dans de nouvelles traductions *«les meilleures nouvelles»* de l'écrivain russe mort en 1904 à 44 ans. Le choix de la maison d'édition est mû par son seul goût, Tchekhov lui-même ayant souhaité exclure de ses *Œuvres complètes* deux des dix-neuf textes retenus. En tout cas, la vie est là partout, terne et bouleversante. *«Toute une existence passée à ne rien faire, un incessant bavardage oisif et infantile, des simagrées et des singeries, mais dites-moi, cela ne vous donne pas le vertige, vous n'en avez pas assez d'une telle vie ? Que c'est pénible d'être avec vous ! Quel abrutissant ennui !»* lit-on dans «Chez des amis». L'art a sa place dans «Ionytch», la mère écrit sans talent, la fille joue du piano, *«ses épaules et sa poitrine tressautaient, elle s'échinait sur les mêmes touches, et on avait l'impression qu'elle ne s'arrêterait pas, tant qu'elle ne serait pas parvenue à enfoncer le clavier dans le piano»*. Un ami de la famille : *«Mais comment vit-on, tous, ici ? C'est simple, on ne vit pas. On vieillit, on grossit, on se laisse aller.»* Sauf que lui est médecin, on lui prête *«un but noble dans la vie»*. La vérité : *«Startsev se souvint des billets de banque et du plaisir intense qu'il avait en les sortant chaque soir de ses poches et la petite lueur brillant au fond de son âme s'éteignit.»*

«Quittez cette vie paralysante, grise, scélérate qui vous ennuie» est-il dit à l'héroïne de «la Fiancée», histoire heureuse puisque c'est celle d'une rupture. La jeune fille ne voit dans sa relation avec son futur mari *«que trivialité, sottise et pourtant elle est invisible. Elle s'est logée dans une coquille si insignifiante qu'on n'a aucune chance de la voir…»* Faute d'autre interlocuteur, c'est à son cheval que le personnage racontera son deuil. Le plus souvent, le simple et sophistiqué ennui envahit l'existence. Dans «la Maison avec un attique» : *«Des centaines de verstes de steppe déserte, monotone, brûlée, à parcourir, ne peuvent égaler le cafard que l'on ressent devant un homme qui reste assis à parler, sans que l'on sache l'heure de son départ.»* Les femmes sont victimes ou complices de mariages arrangés, quitte à faire preuve, comme dans «Agafia», d'*«une résolution irrationnelle»*, mêlée à *«la douleur et l'impuissance»*.

Dans sa préface, Bernardo Toro cite Tchekhov écrivant à son éditeur Alexeï Souvorine : *«Un artiste ne doit pas être le juge de ses personnages ni de ce qu'ils disent, mais seulement le témoin impartial.»* Il commente ainsi : *«Si quelquefois nous avons l'impression qu'il ne se passe rien dans les histoires de Tchekhov, c'est moins à cause de la passivité des personnages que parce que le principe organisateur du récit n'est plus l'action, mais autre chose qui demeure jusqu'au bout énigmatique.»* Les deux nouvelles les plus célèbres du recueil sont «la Dame au petit chien» et «l'Homme à l'étui». Dans celle-ci, le cercueil peut apparaître comme l'étui *«idéal»*. *«Mais notre vie en ville dans un air étouffant, pressés les uns contre les autres, les documents inutiles que nous rédigeons, nos parties de wint : ne pourrait-on pas dire que c'est un étui ?»* Celle-là se termine quand il semble à ses deux héros *«qu'une vie nouvelle, merveilleuse, commencerait»*, plus rapidement que pour les personnages d'«Une visite médicale» où le diagnostic du médecin, ce qu'était Tchekhov, est : *«La vie sera bien dans une cinquantaine d'années, mais malheureusement nous ne serons plus là.»* Le recueil s'achève avec «Un récit qui ne finit pas». *«Mais*

> «Des centaines de verstes de steppe déserte […] à parcourir, ne peuvent égaler le cafard que l'on ressent devant un homme qui reste assis à parler, sans que l'on sache l'heure de son départ.»

La jeune fille ne voit dans sa relation avec son futur mari *«que trivialité, sottise, mauvais goût, et une insupportable facticité, la main qui entourait sa taille lui semblait dure et froide comme un cerceau»*. Pour l'institutrice d'«En tombereau», *«la vie tout entière était si incompréhensible et les relations entre les hommes si compliquées qu'il suffisait d'y penser pour être saisi d'horreur…»* Le fils du cocher de «Tristesse» est mort mais à qui en parler ? Ça n'intéresse personne. *«Si la poitrine de Iona éclatait, toute la tristesse qui s'y trouve inonderait, semble-t-il, le monde entier, ne serons plus là.»* Le recueil s'achève avec «Un récit qui ne finit pas». *«Mais une femme infidèle n'a jamais berné personne comme le destin m'a berné !»* y dit celui des protagonistes qui n'est pas écrivain mais dont l'écrivain partage le sentiment. ◆▶

ANTON TCHEKHOV
LES MEILLEURES NOUVELLES
Traduit du russe par Olga Artyushkina, Boris Czerny, Françoise Darnal-Lesné, Laetitia Decourt, Alexandre Petrov, Serge Rolet et Robert Roudet.
Rue Saint-Ambroise, 310 pp., 14,90 €.